

part, un ἐπιθαλάμιος λόγος et un κατευναστικός λόγος, au style plus rapide et vif. S'appuyant sur cette typologie, l'éditrice analyse les deux textes, définit leur structure et précise les circonstances de leur récitation, à savoir les noces de plusieurs élèves de Choricios. Le second épithalame présente la particularité de s'adresser à trois dédicataires. À un bref *excursus* sur les rites nuptiaux en Grèce antique et à Gaza, fait suite une analyse prosopographique prudente des personnages, où l'éditrice, à la différence de propositions antérieures, se garde d'identifier Procope, l'un des dédicataires du second épithalame, à l'historien de Césarée ou à un petit-fils de l'auteur homonyme de Gaza, car, selon elle, rien ne permet d'identifier de manière sûre les époux et leurs parents. En revanche, leur profil sociologique peut être mieux précisé : ce sont des notables, qui ont bénéficié d'une bonne éducation et dont plusieurs membres ont occupé des charges au niveau municipal ou régional. La notice sur la tradition manuscrite (p. XLVII-LXI) précise que, pour l'établissement du texte, l'éditrice a tenu compte de la correspondance inédite de R. Foerster et d'aspects de la tradition indirecte que les éditeurs allemands n'avaient pas pris en considération. Le *conspectus siglorum* suit (p. LXIII-LXIV ; la dernière page est erronément paginée LVIII au lieu de LXIV). Le texte grec et la traduction française sont présentés en vis-à-vis (p. 1-9 doubles et p. 54-66 doubles). L'apparat positif précise les choix opérés par l'éditrice, qui se distancie en de nombreux endroits des leçons adoptées dans l'édition allemande. Pour chaque épithalame, les notes complémentaires (p. 9-53 et p. 67-119) expliquent les choix éditoriaux, analysent le style de Choricios et les citations antiques (Homère, Hésiode, Xénophon, Sappho, Pindare), et fournissent des parallèles, y compris papyrologiques (Dioscore d'Aphrodité). Une ample bibliographie (p. 121-146), deux index et la table des matières (p. 147-151) complètent l'ouvrage. Si l'on saura gré à l'éditrice et à la traductrice de contribuer à faire progresser nos connaissances tant sur l'auteur, que sur le mouvement littéraire dont il fait partie, on déplorera les nombreuses coquilles, comme, par exemple, « prenait le parole » au lieu de « la parole » (p. XXVIII), « c'est à dire » sans tirets (p. XXXIV), « gazéene » sans double n (p. XLII), « Chorikios » (p. 27 n. 24) alors qu'il est toujours orthographié « Choricios », « il les ont réconciliés [ces deux qualités] » sans accord au féminin du participe passé (p. 60), « l'image de l'amant [...] a derrière lui (*sic*) » (p. 85), « rhétorique Tardo-antique » où l'adjectif ne requiert par la majuscule (p. 110), « une formule [...] comme en témoigne l'auteur [...] qui l'a inclus » également sans accord au féminin du participe passé (p. 117), « il y en a [...] de nombreuses attestations de ces formules », où le pronom « en » est superflu (p. 117), etc. Plus embarrassante est la traduction de l'expression πρὸς θάνατον ἀντίδοσιν « un (*sic*) anecdote contre la mort » au lieu d'« un antidote contre la mort ».

Nathan CARLIG

Alan H. SOMMERSTEIN (Ed.), *The Encyclopedia of Greek Comedy*. Hoboken (NJ), Wiley, 2019. 3 vol. reliés, 1. A-F, 2. G-Ph, 3. Pi-Z, 21,1 x 27 cm, 1184 p. Prix : 630 \$. ISBN 978-1-118-60504-2.

La série des *Encyclopediae* publiée par Wiley s'enrichit d'un nouveau gros ouvrage en trois tomes sur la comédie grecque ; il est dirigé par Alan Sommerstein qui en est l'un des meilleurs connaisseurs. Comme les autres volumes de la série (voir

notamment son pendant, *The Encyclopedia of Greek Tragedy*, 2013), il s'agit d'un dictionnaire encyclopédique reprenant par ordre alphabétique à peu près tous les mots qui vous viendraient à l'esprit en songeant à la comédie grecque ancienne et beaucoup d'autres auxquels vous n'auriez jamais pensé, soit environ 1300 entrées rédigées par une équipe très internationale de 187 spécialistes, dont de nombreux auteurs bien connus pour leur travaux sur la comédie. Outre Sommerstein lui-même qui a rédigé de très nombreuses entrées, on retrouve notamment J. Henderson, B. Zimmermann, B. LeGuen, I. Konstantakos, G. Manuwald, S. Beta, I. Storey, H.G. Nesselrath, D. Konstan, M. Revermann, Ch. Cusset, M. Farmer, I. Ruffell ou J. Robson ; on notera aussi l'apport de nombreux historiens comme R.G. Osborne, M. Dillon, P. Cartledge ou N. Fisher, de philologues comme P. Finglass ou de spécialistes de la culture grecque comme R. Martin ; d'autres, comme S. Halliwell ou M. Wright, ont écrit une contribution sur l'une de leurs spécialités, "Aristotle" pour le premier, "literary criticism" (que l'on trouve chez les poètes comiques eux-mêmes) pour le second. Les entrées de cette encyclopédie reprennent les auteurs de comédie grecque et un très grand nombre de leurs œuvres (en particulier si elles dépassent la seule attestation). D'autres noms propres occupent une bonne part des trois volumes : les personnages fictifs ou réels des comédies, notamment les auteurs tragiques, poètes (comme Sappho), hommes politiques (Périclès, Cléon), orateurs (Démosthène) et philosophes (en particulier les pythagoriciens, Socrate et Platon) dont les auteurs comiques se sont moqués. Parmi les noms modernes, on relèvera ceux de quelques écrivains (de Rabelais à Racine, à Goldoni ou Goethe ; de Wilde à Shaw) et d'autres artistes : au rang des inattendus, il y a notamment une entrée pour Schubert, dont le libretto de son opéra-comique *Les Conspirateurs* est inspiré de *Lysistrata*, ainsi que pour Picasso qui, lui, a illustré une édition d'une adaptation pour Broadway de la même pièce par Gilbert Seldes. On trouve aussi de nombreux noms d'éditeurs et de traducteurs importants d'Aristophane et de Ménandre (dont celui de Mme Dacier qui fut la première à traduire deux pièces entières d'Aristophane en français), plus quelques noms de spécialistes contemporains disparus mais toujours influents, comme E. Segal ; ou encore des noms de philosophes qui ont réfléchi sur la comédie ancienne, de Hegel ou Nietzsche à Bergson, Freud, ou Bakhtine. De très nombreux noms de dieux émaillent ces volumes, ainsi que des noms de lieux (d'Athènes à d'obscurs lieux qui apparaissent ici ou là dans telle ou telle comédie). Il y a enfin et surtout de nombreuses notions typiquement grecques : des notions difficilement traduisibles comme 'atimia', 'demos', 'ekklesia', 'hybris', 'orchestra', 'proagôn', ou encore 'apragmosunê' et 'polypragmosunê' ; et d'autres connues sous leur appellation moderne comme 'demagogues', 'ostracism', 'irony', ou 'parody'. On trouvera aussi des notions modernes comme 'viol', dont il n'y a pas d'équivalent grec direct, ou d'autres créées à partir du grec comme 'utopia' ou 'dystopia' ; et enfin quelques notions abstraites qui sont les outils de la recherche récente sur la comédie ancienne ('narratology', 'gender', 'intertextuality', 'metadrama', etc). Face à une multitude d'entrées possibles, un éditeur doit prendre des décisions, notamment celles de privilégier certains aspects, plutôt que d'autres. Même s'il ne le dit pas explicitement (l'ouvrage manque, un peu curieusement, d'une présentation générale), il me semble que Sommerstein a voulu, entre autres, mettre plus d'accent qu'on ne le fait d'habi-

tude sur deux faits importants : le théâtre comique d'une part, je veux dire les représentations sur scène des pièces et tout ce que cela peut impliquer, tant d'un point de vue matériel que critique, et cela depuis les représentations 'originales' jusqu'aux reprises contemporaines ; et d'autre part, l'importance de la comédie grecque pour le théâtre romain, et plus généralement la culture romaine. Ainsi, sur le premier point, on remarquera que l'excellente entrée 'actors' donne une très utile liste des acteurs connus. De très nombreuses entrées sont dédiées à ce thème, avec notamment 'performance and criticism', 'dance', 'gesture', 'masks', 'costumes', 'cosmetics', 'corporeality', 'seating arrangements', ainsi que 'slaves in audience' et 'women in audience'. Sur le thème important (et beaucoup étudié notamment par E. Czapo) des remises en scène des pièces dans l'Antiquité, on trouve deux entrées : 'restaging (at city festivals)', et 'restaging (at new venues)'. Pour les reprises modernes, pas moins de 11 longues entrées y sont consacrées sous le label 'productions, modern', selon les pays ou régions du monde (dont l'Asie et l'Afrique), auxquelles il faut ajouter 'radio, adaptations for', dédiée aux adaptations d'Aristophane données à la BBC. Des entrées qui n'y sont pas directement consacrées offrent de nombreux détails également sur ce thème : ainsi, dans 'Augustus', on découvrira (ou, pour les latinistes versés dans cette thématique, on se rappellera) que Suétone rapporte qu'Auguste a soutenu la reprise sur scène de pièces grecques. Sur le second point, on notera de nombreuses entrées autour de la comédie *palliata* largement inspirée de Ménandre. Ainsi, il y a beaucoup d'entrées auxquelles un helléniste n'aurait sans doute pas songé. Entre autres exemples, on trouve une entrée sur Jules César qui reproche à Térence d'avoir manqué de *vis comica*, contrairement à Cicéron qui le présente comme le Ménandre romain. Bref, cette Encyclopédie réserve quelques belles surprises et aborde des thématiques qui ne sont pas forcément attendues. Je ne peux cependant pas m'empêcher de dire que j'ai aussi été quelquefois un peu déçu. Il y a tout d'abord quelques termes que l'on se serait attendu à rencontrer et qui, sans raison apparente, n'ont pas été retenus. Ainsi, s'il y a de très bonnes entrées pour 'humor', 'metaphor', 'joke patterns', 'word-play' ou 'double entendre', il n'y en a pas pour 'incongruity', qui est traitée dans l'entrée 'theories of humor and laughter', une entrée où J. Robson présente très clairement les théories contemporaines sur l'humour, mais qui semble oublier que l'incongruité est une conception qui apparaît pour la première fois dans la *Rhétorique* d'Aristote (voir surtout III 7, 1408a10-16). Curieusement, il n'y a pas non plus d'entrée pour 'insulte', évidemment un fait important du vocabulaire de la Comédie Ancienne, qui n'est qu'incidemment relevé dans l'entrée 'obscenity' (et où d'ailleurs le terme prégnant d'*aischrologia* n'est que rapidement évoqué). Si l'ouvrage comprend une présentation très équilibrée du controversé *Tractatus Coislinianus* qui donne quelques bribes de ce qu'Aristote a ou aurait écrit dans son deuxième livre de la *Poétique*, on regrettera l'absence de toute mention de Jamblique ou de Proclus qui ont pourtant écrit quelques lignes qui semblent aussi faire – au moins indirectement – écho à ce fameux livre perdu, ou du moins à ce que le dialogue aristotélicien *Sur les Poètes* a dû dire sur la comédie. De même, il est dommage de ne pas trouver de présentations un peu détaillées des traités byzantins sur la comédie qui ne sont que brièvement présentés dans l'entrée 'comedy, ancient theories'. Comme je l'ai dit, cette Encyclopédie se doit de traiter les différents auteurs comiques. Mais bien que peu nombreux, plusieurs manquent à l'appel. Ainsi par exemple du poète comique

Ariphrades, auquel Aristote consacre plusieurs lignes de sa *Poétique*, en lui reprochant de s'être moqué indûment d'Homère en le parodiant (*Poet.* 22, 1458b31-59a4). Nous n'avons aucun autre renseignement sur cet auteur, à part le fait que, selon Aristophane qui le mentionne à trois reprises, il aimait faire des cunnilingus (avec un jeu de mot assez drôle au vers 1283 des *Guêpes*, où Aristophane invente le verbe γλωττοποιεῖν sur le modèle de γελωτοποιεῖν). Dans la mesure où c'est Sommerstein lui-même qui suggère ce jeu de mot dans l'une de ses études ('Notes on Aristophanes' *Wasps*', CQ 27 [1977], p. 276), cette absence étonne... On dira sans doute que nos données dignes d'intérêt sur cet Ariphrades sont assez minces. Mais il y a bien d'autres auteurs dont on ne sait pratiquement rien : voyez par exemple ce Polyclète dont nous savons seulement qu'il a gagné un concours aux Lénéennes aux environs de 270, ou cet Aristocratès qui a gagné aux Grandes Dionysies en 215, et qui pourtant ont droit, eux, à une entrée. Et je note que d'assez nombreuses notices sont d'un intérêt beaucoup plus marginal encore, ou alors inutilement redondantes. Ainsi l'entrée 'Onesicles', un avocat qu'une inscription décrit comme étant aussi « un poète épique, de nouvelle comédie, et d'iambes », mais dont Sommerstein rappelle que son premier éditeur l'avait (sans doute mieux) compris comme écrivant « de la poésie iambique dans le style de la nouvelle comédie ». Dans d'autres cas, le lecteur ne saisit pas l'intérêt de la notice. S'il était important de mentionner le Timothée auteur de la Comédie Moyenne, on ne saisit pas pourquoi le Timothée musicien et poète dithyrambique a bénéficié lui aussi d'une entrée, qui est d'ailleurs beaucoup plus longue que celle concernant le premier. Pour la redondance, le cas le plus flagrant est sans doute le triplé 'Oenanda', 'Demosthenes' et 'Demostheneia' qui relatent la fondation et l'exercice du festival établi par ce Démosthène ; il s'agit d'un fait important dans l'histoire du théâtre gréco-romain, mais fallait-il lui consacrer trois entrées (aux références bibliographiques identiques) ? Enfin, si la brièveté est une vertu, certaines notices sont trop courtes pour être utiles : si on les compare à celles consacrées à Aristote ou à Plutarque, très riches en quelques paragraphes, celle qui présente Cicéron, pourtant un auteur-clé pour comprendre l'humour ancien, est particulièrement rapide. Ces critiques de détail n'ôtent cependant rien à la valeur et à l'intérêt de l'entreprise : les étudiants y trouveront des présentations succinctes mais bien informées (avec quelques références bibliographiques utiles), et les spécialistes seront ravis d'y glaner ici ou là des informations ou des idées qui leur permettront de reconsidérer tel ou tel aspect du monde touffu et foisonnant de la comédie grecque.

Pierre DESTRÉE

Daniel KING, *Experiencing Pain in Imperial Greek Culture*. Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol. relié, 21,6 x 13,5 cm, XI-291 p. (OXFORD CLASSICAL MONOGRAPHS). Prix : 69 £. ISBN 978-0-19-881051-3.

The book under review is a revised version of the author's PhD thesis, and aims to investigate theories and representations of pain in Imperial Greek culture, especially in the ways these are interlinked with representations of the body's reality, with the process of articulating pain, and with the self-positioning of both sufferers and medical authorities. The book falls into three parts: 1. "Diagnosing and Treating Pain", deals